

3 octobre 1982
DISCOURS DU PAPE JEAN-PAUL II
AU CONGRES MONDIAL DES MEDECINS CATHOLIQUES

1. C'est pour moi un motif de vive joie de saluer aujourd'hui de si nombreux et si illustres représentants de cette forme sublime de service de l'homme qu'est la médecine, réunis pour cette importante assise qui est en même temps le XVe Congrès de la Fédération internationale des associations des médecins catholiques (FIAMC) et le XVIe Congrès national de l'Association des médecins catholiques italiens (AMCI). Ma joie est accrue par l'extraordinaire variété et, en même temps, par la profonde unité qui caractérisent votre assemblée. Vous provenez, en effet, de toutes les parties du monde et vous travaillez dans les conditions et les situations politiques et sociales les plus diverses, mais vous êtes, en même temps, liés entre vous par la foi chrétienne commune qui soutient et anime votre service de la vie et de l'homme. À tous ma salutation cordiale et mes remerciements, avec une pensée spéciale pour ceux qui ont organisé ce congrès avec dévouement et enthousiasme. Je dois un remerciement particulier à Mgr Fiorenzo Angelini qui est depuis tant d'années l'animateur zélé et infatigable de l'Association des médecins catholiques italiens et qui, en cette circonstance, a assuré une somme considérable de travail pour la préparation du Congrès, dont il s'est occupé avec intelligence et en détail, en surmontant des difficultés variées et complexes, et en recevant justement votre appréciation, votre adhésion et votre participation. Aucun lieu, mieux et davantage que Rome, n'aurait pu proposer et consolider une vision universelle de ce service de la vie dont tout ce qui est dit dans le Code de déontologie médicale tire sa raison. Rome, qui est appelée la « Ville éternelle » parce qu'elle semble vivre depuis toujours, s'ouvre sur cet horizon universel qui fait d'elle une référence de civilisation obligée et exaltante.
2. Le thème de votre Congrès réunit et synthétise le problème des droits de l'homme dont je me sens si proche. En tout temps, le droit de l'homme à la vie a été reconnu comme un droit premier et fondamental et comme la racine et la source de tous les autres droits. La vie est donc l'une des valeurs les plus grandes car elle descend directement de Dieu, origine de toute vie (Gn 2, 7, Ez 37, 8-10). En tant que vivant créé à l'image du Créateur (Gn 1, 26), l'homme est immortel de par sa nature (Gn 2, 7 ; Sg 2, 23). Je vois opportunément souligné dans les différentes articulations du Congrès, dans les échanges, dans les communications, dans les points du débat, le concept de globalité de la vie. J'en suis heureux car je considère qu'une telle manière de poser le problème est d'une importance fondamentale. Si, en effet, le service de la vie définit la finalité de la médecine, les limites de ce service ne peuvent être tracées que par le véritable et intégral concept de vie. En d'autres mots, le service auquel vous êtes appelés doit comprendre et, en même temps, dépasser la corporéité, précisément parce que celle-ci n'épuise pas la vie. Tandis qu'elle rappelle la fragilité de la condition humaine, vulnérable comme une pousse d'herbe (Is 40, 6 ; Ps 90, 6), fuyante comme une ombre (Jb 4, 2 8, 9), négligeable comme une goutte d'eau (Si 19, 10), la Bible souligne la grandeur sans mesure de la vie qu'elle identifie avec le bien, tandis qu'elle attribue au péché non seulement la tache de la faute, mais même les souffrances des maladies et de la mort physique. Par le péché, l'homme a perdu l'immortalité pour lui et ses descendants (Rm 5, 12 ; 1 Co 15, 21). Cette vaste vision du concept de vie est confirmée par la manière dont est présentée la rédemption opérée par le Christ. Elle est vue comme une récupération de la vie, une nouvelle entrée dans la vie, comme un don de vie en abondance (Jn 10, 10). Dans le Christ, la « grâce » est vie, et retrouver la vie signifie se replacer dans le dessein créateur de Dieu qui est par définition « le Dieu vivant » (Dt 5, 23 ; Mt 26, 63). C'est donc à juste titre que vous, illustres médecins qui êtes ici réunis pour étudier les nombreux problèmes qui touchent à la santé, vous avez mis l'accent sur la défense de la vie puisque, dans cette valeur suprême, se retrouvent les raisons ultimes qui justifient votre engagement dans les différents domaines de vos spécialisations respectives. La tâche de sauvegarder la vie, de veiller à ce qu'elle évolue et se développe dans tout le champ de l'existence, dans le respect du dessein tracé par le Créateur, vous incombe. La connaissance accrue des phénomènes qui président à la vie a beaucoup élargi les limites de la médecine dont le service se déploie dans les domaines de la prévention, du soin, de la rééducation avec l'effort inépuisable de prédisposer, défendre, corriger et recouvrer les conditions de vie, en accompagnant l'être humain depuis les tout premiers stades de l'existence jusqu'au déclin inévitable. En outre, aujourd'hui plus que jamais, la médecine se place au centre de la vie communautaire, comme facteur déterminant dans les messages éducatifs, dans la valorisation de tout l'homme, dans l'organisation des formes de vie associative, dans le recouvrement des valeurs en péril ou perdues, dans la présentation à l'homme d'une raison d'espérer toujours nouvelle.
3. Depuis l'origine, l'Église a toujours regardé la médecine comme un soutien important de sa propre mission rédemptrice à l'égard de l'homme. Des très anciens hospices pour étrangers aux premiers complexes hospitaliers et jusqu'à nos jours, le ministère du témoignage chrétien est allé de concert avec

ce qui est sa sollicitude à l'égard des malades. Et comment ne pas souligner le fait que la présence même de l'Église dans les territoires de mission se caractérise par une attention empressée à l'égard de la santé ? Cela se fait, non pas en raison d'une fonction de suppléance par rapport à l'institution publique, mais parce que le service de l'âme humaine ne peut se réaliser pleinement qu'en se mettant au service de son unité psychophysique. L'Église sait bien que le mal physique emprisonne l'âme, de même que le mal de l'esprit asservit le corps. D'autre part, il est significatif que des saints canonisés par l'Église — comme Jean de Dieu et Camille de Lellis, pour ne pas parler de beaucoup d'autres — aient apporté des innovations décisives dans le domaine d'une assistance toujours plus vigilante et active aux malades. Du reste, une étude attentive des normes ascétiques chrétiennes permettrait de reconnaître des contributions importantes à l'éducation de l'homme dans le soin total de sa santé physique et psychique. Et l'un de vos collègues, Alexis Carrel, n'a-t-il pas soutenu, par exemple, que la prière réconcilie l'homme avec Dieu avec des effets vérifiables sur toute la santé de l'homme ? (A. Carrel, *la Prière*, Paris, 1935). En considérant cela, les Pères du Concile Vatican II, dans leur appel aux hommes de pensée et de science, affirmaient avec une fierté émue : « Votre chemin est le nôtre. Vos sentiers ne sont jamais étrangers à ceux qui sont proprement les nôtres. Nous sommes les amis de votre vocation de chercheurs, les alliés de vos travaux, les animateurs de vos conquêtes et, s'il le faut, les consolateurs de vos découragements et de vos échecs. Pour vous donc aussi, nous avons un message : continuez à chercher, sans jamais renoncer, sans jamais désespérer de la vérité. » (Concile Vatican II, *Message aux hommes de la pensée et de la science*, 7 décembre 1965) (2). Moi-même, dans la récente encyclique *Laborem exercens*, j'ai rendu hommage à l'importance de votre rôle, en insistant sur le droit premier de tout homme à tout ce qui est nécessaire pour le soin de sa santé et donc à une assistance sanitaire adéquate (Jean-Paul II, *Laborem exercens*, n. 19). Je suis heureux de reprendre ici ce sujet pour répéter le devoir qui incombe à la science médicale de s'affiner pour améliorer les conditions et le milieu où s'exerce cette activité humaine fondamentale qu'est le travail. Si nous voulons que le travail devienne toujours plus personnalisant, il faut que soient d'abord garanties ses conditions d'hygiène.

4. Votre tâche, illustres messieurs, ne peut se limiter à l'exercice convenable de votre profession mais il doit être soutenu par cette attitude intérieure que l'on appelle à juste titre « l'esprit de service ». Le patient auquel vous consacrez vos soins et vos études n'est pas en effet un individu anonyme sur lequel vous appliqueriez ce qui est le fruit de vos connaissances. Il est une personne responsable qui doit être appelée à collaborer à l'amélioration de sa propre santé et à l'obtention de sa guérison. Il doit être mis dans la condition de pouvoir choisir personnellement et de ne pas devoir subir les décisions et les choix des autres. C'est là que se situe l'appel à « humaniser » le travail du médecin et les lieux où celui-ci s'exerce. Cette humanisation signifie la proclamation de la dignité de la personne humaine, dans la considération de sa corporéité, de son esprit, de sa culture. C'est votre tâche de chercher à découvrir toujours plus profondément les mécanismes biologiques qui règlent la vie, de manière à intervenir sur eux, en vertu du pouvoir sur les choses que le Seigneur a voulu donner à l'homme. Mais, en faisant cela, c'est en outre votre tâche de vous maintenir constamment dans la perspective de la personne humaine et des exigences qui découlent de sa dignité. Concrètement, chacun de vous ne peut se limiter à être le médecin d'un organe ou d'un appareil, mais il doit se charger de toute la personne et, en plus, des relations interpersonnelles qui contribuent à son bien-être. À ce sujet, la présence de scientifiques, de cliniciens, de médecins et de personnels hospitaliers provenant de toutes les parties du monde me conduit à rappeler un problème grave et urgent : celui de veiller à la sauvegarde, à la défense et à la promotion de la vie humaine à travers le prisme de la culture. Comme image de Dieu, l'homme est le reflet des visages infinis que le Créateur prend dans ses créatures : visages tracés par le milieu, par les conditions sociales, par la tradition, en un mot, par la culture. Il est essentiel que, dans les différents contextes culturels, l'éclat de ce reflet ne soit pas voilé et que les traits de cette image ne soient pas enlaidis. C'est la tâche de tout citoyen, mais particulièrement de ceux qui, comme vous, ont des responsabilités sociales directes et qui doivent s'employer pour que soient reconnues et regardées efficacement les formes éventuelles d'intervention sur l'homme qui se révèlent en opposition avec sa dignité de créature de Dieu. Pour cela, une action individuelle ne suffit pas. Elle demande un travail d'ensemble, intelligent, programmé, constant et généreux, et cela non seulement dans le cadre de chaque pays, mais aussi à l'échelle internationale. Une coordination au plan mondial pourrait en effet permettre une meilleure annonce et une défense plus efficace de votre foi, de votre culture, de votre engagement chrétien *dans la recherche scientifique et dans la profession*.

5. Il y a un message que je sens présent dans votre Congrès et qui doit toujours se faire plus explicite à travers votre action individuelle et associative. C'est l'appel à la communauté sociale et à ses responsables pour que les ressources immenses employées dans les technologies de mort se transforment en soutien et en développement des technologies de vie. Par un mystère qui plonge ses

racines dans la complexité et la fragilité du coeur humain, l'option pour le bien et l'option pour le mal utilisent souvent des instruments identiques. Des technologies capables d'être employées pour le bien sont pareillement capables de faire un mal immense, et le choix de leur application et de leur utilisation dépend de l'homme seul. Il y a en outre de nombreux projets dans le domaine de la recherche qui attendent depuis longtemps un plus grand soutien pour qu'ils progressent, et qui sont mis de côté, faute de fonds. Des laboratoires dont on attend un mot d'espoir pour combattre des maladies particulièrement répan dues à notre époque, semblent végéter, certainement pas à cause du manque d'hommes préparés, mais parce que les financements se trouvent détournés sur des voies de destruction, de guerre et de mort. Le problème concernant quelques autres phénomènes très graves de notre époque se pose de la même manière. Laissez-moi souligner en particulier le problème de la dénutrition et du sous- développement. Dans la géographie de la vie, jaillissent aujourd'hui de vastes surfaces et des populations entières qui souffrent de l'indigence et de la faim. Tandis que des populations riches sont affectées par des maladies métaboliques en raison de la suralimentation, la faim moissonne encore ses victimes, spécialement parmi les plus faibles, les enfants et les vieillards. Il n'est pas admissible de garder le silence et de rester sans rien faire devant ce drame, spécialement lorsqu'on en voit la possible solution dans une utilisation plus sensée des ressources disponibles. Que votre voix s'unisse à celle de toutes les personnes de bonne volonté pour demander aux responsables politiques un engagement plus résolu à mettre au premier plan la résolution rapide et concrète de ce terrible et dramatique problème.

6. Votre Congrès est un Congrès de médecins catholiques. Ce qualificatif de « catholiques » vous engage à témoigner par la parole et l'exemple de la foi en une vie qui transcende la vie sur terre et qui se place dans un dessein supérieur et divin. Cela revêt une importance capitale dans l'exercice de votre profession. L'expérience enseigne, en effet, que l'homme, qui a besoin d'assistance aussi bien préventive que thérapeutique, montre des exigences qui vont au-delà de la pathologie organique en acte. Il attend du médecin non seulement des soins adéquats — soins qui, du reste, avant ou après, finiront fatalement par se révéler insuffisants — mais le soutien humain d'un frère qui sache partager avec lui une vision de la vie, dans laquelle même le mystère de la souffrance et de la mort trouve un sens. Et où cette vision peutelle être atteinte, sinon dans la foi, comme une réponse pacifiante aux interrogations suprêmes de l'existence ? De ce point de vue, votre présence auprès du malade se rattache à celle de tous ceux — prêtres, religieux, laïcs — qui sont engagés dans la pastorale des malades. Beaucoup d'aspects de cette pastorale se retrouvent avec les problèmes et les tâches du service de la vie accompli par la médecine. Il y a une nécessaire interaction entre l'exercice de la profession médicale et l'action pastorale car l'unique objet des deux, c'est l'homme, pris dans sa dignité de fils de Dieu, de frère qui a besoin, tout comme nous, d'aide et de réconfort. Les domaines de cette possible et nécessaire interaction sont divers. Parmi eux, je tiens à attirer votre attention sur le domaine de la famille, souvent éprouvée, aujourd'hui surtout, par des malaises profonds et appelée à se mesurer avec le difficile problème d'une paternité responsable, vécue dans le respect des lois divines qui régissent la transmission de la vie et, en même temps, de celles qui favorisent un authentique amour conjugal. En souhaitant cependant que chez tous ceux qui travaillent dans le domaine de la santé grandisse toujours davantage la sincère disponibilité à la confrontation, au dialogue et à la collaboration constructive, j'indique à tous comme modèle suprême le Christ qui a été le médecin de l'âme et souvent du corps de ceux qu'il a rencontrés sur les routes de son pèlerinage terrestre. Surtout le Christ qui a accepté de boire jusqu'au fond le calice de la souffrance. En prenant la condition humaine et en expérimentant la souffrance jusqu'à la mort, et la mort sur une croix alors qu'il était sans péché, le Christ s'est fait en même temps l'image de la maladie et de la guérison, de la défaite et du salut pour que tous ceux qui, sur terre et en tout temps, doivent se mesurer avec la souffrance, espèrent en lui. Ayez donc présent à l'esprit, spécialistes de la médecine, le Christ dans le mystère de sa passion et de sa résurrection. Qu'il vous éclaire constamment sur la dignité de votre profession et vous suggère en toute circonstance ces attitudes et ces démarches qu'une cohérence linéaire de la foi montre et exige. Les hommes d'aujourd'hui ne demandent pas seulement l'affirmation de principes, mais la contribution de signes, de témoignages crédibles. Que la Vierge, Mère de la Sagesse, qui est invoquée partout comme le salut des malades, guide votre chemin et vous permette de donner à votre service de la vie ces prérogatives de bonté, de compréhension, de disponibilité et de dévouement qui ont eu en elle la réalisation la plus haute. C'est avec ces sentiments que je vous accorde de tout coeur, à vous et à ceux que vous représentez, la bénédiction apostolique propitiatoire de toute faveur céleste désirée.

